

NAMUR Champion

Le STEM : la pédagogie qui dédramatise l'échec

Une première en Wallonie, l'institut de la Providence propose une option de « sciences technology engineering math ». Les étudiants y élaborent un projet scientifique.

● Bertrand LANI

Début septembre, dans les couloirs de l'institut de la Providence à Champion (Namur), il est de tradition d'inviter la presse à se joindre au brouhaha de la rentrée des classes. « Ne prêtez pas attention aux photographes », dit une professeure de mathématique à ses élèves. On a l'habitude à Champion. » Si l'école fait souvent la Une à l'entame d'une nouvelle année académique, c'est que la période est propice au lancement de pratiques pédagogiques innovantes. La dernière en date s'intitule le STEM, pour « sciences technology engineering math ». Derrière cet intitulé se cache un concept uni-



EdA - 40589028865

que en Wallonie. Une classe d'excellence dans laquelle 25 élèves de troisième secondaire font fonctionner leurs méninges ensemble en vue de créer d'ambitieux projets scientifiques : une éolienne, un bras articulé, diverses modélisations en 3D, un système d'aquapo-

nie, etc. « Nous nous sommes inspirés du collège Oscar Romero de Dendermonde avec qui nous sommes partenaires », explique Olaf Mertens, directeur de la Providence. Les élèves qui souhaitent participer ont déposé leur candidature et ont soumis un projet. » En plus du tronc commun, ceux-ci

jouent les prolongations durant deux heures, tous les vendredis.

Il n'est pas interdit de se tromper

Cette nouvelle option serait impossible à mettre en place sans avoir, au sein du corps professoral, des gens motivés et dé-

À l'institut de la Providence, la rentrée des classes est synonyme de nouvelle option : le STEM.

voués. « Je suis un directeur heureux. Les trois professeurs qui encadrent ce cours sacrifient une heure de leur temps libre par semaine », poursuit O. Mertens.

Et le reste. Pour Pierre Janssens, le « geek » de l'institut, c'est tout l'été qui a été mis à profit à l'examen des idées et pistes émises par les élèves. Histoire de garantir leur exploration par ces derniers, en toute autonomie. « Notre rôle est de rester plus en retrait, détaille Pierre Janssens. On s'arrange pour induire certaines questions et rebondir sur le programme traditionnel. Cela permet par exemple de voir à quoi sert le théorème de Pythagore, en situation. » Et si les étudiants foncent droit dans le mur ? « On les laisse faire. On a trop tendance, chez nous, à diaboliser l'échec. Aux États-Unis quand une entreprise fait faillite le gouvernement lui donne de l'argent pour recommencer. Ici, on est mis à l'amende. » ■